

En & vert Avec vous

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

N°26
Octobre 2020



chaque
jardin
compte

Dossier : Le jardin au féminin

50^e Congrès
de l'Unep
27 & 28 nov.

Des paysagistes à vélo

Hommage à Gaïa, à Chaumont-sur-Loire

Vers un renouveau des jardins ?

S'émervveiller encore avec le chef Laurent Petit



Édith Vigné



Anne Cabrol



Catherine Muller



Cathy Blass-Morin



Catherine Souverain

Le jardin au féminin

Hier, elles se comptaient sur les doigts d'une main. Aujourd'hui, elles occupent vingt pour cent des postes dans les jardins et les espaces verts. Et demain ? Réflexions croisées avec des femmes qui ont choisi ce secteur d'activité.

Réalisation Bénédicte Boudassou



Émilie Josselin



Valérie Esnault



Patricia Laigneau



Justine Marin



Floriane Guihaire

Justine est passée du statut de maraîchère à celle de responsable d'un potager puis de gestionnaire des jardins et y associe une mission de médiatrice culturelle. Entre l'histoire de l'art paysager et le secteur du machinisme agricole qu'elle affectionnait tout autant, Floriane a fini par choisir. Aujourd'hui elle dirige une équipe de jardiniers pour que l'un des hauts lieux de fréquentation touristique à Paris soit toujours fleuri et accueillant. Patricia et Valérie se sont toutes deux initiées à la conception, en formation continue, pour se plonger corps et âme dans la création d'un jardin privé de plusieurs hectares qu'elles ouvrent au public dans leurs domaines respectifs. Après avoir tenté une incursion dans les espaces verts en ville, Émilie a préféré l'air de la campagne pour prendre le temps de peaufiner les finitions dans le secteur privé. Quant à Édith, son besoin viscéral de pratiquer un métier manuel après de longues années d'enseignement lui a ouvert la voie d'une reconversion. La maçonnerie

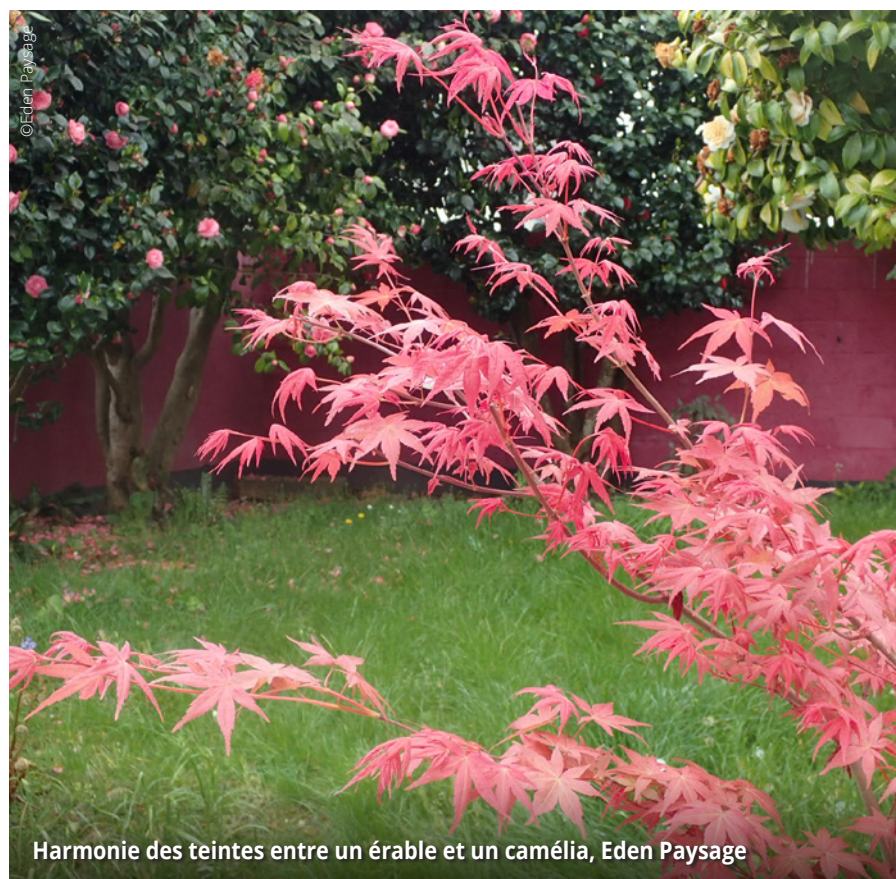
paysagère, la menuiserie et la botanique n'ont donc plus de secrets pour elle, qui avoue être plus heureuse en extérieur. De la pose de clôtures au montage de murets en béton, elle a fini par créer sa propre structure pour revenir au végétal. Tout comme Catherine qui, elle, a décidé de reprendre l'entreprise familiale en commençant par un poste d'ouvrière sur les chantiers. Partant seule en tournée d'entretien, elle a assumé aussi bien les tontes que le débroussaillage ou la taille de haies. De son côté, Anne a sans cesse évolué pour trouver sa véritable vocation, allant de la fleuristerie à l'infographie paysagère en passant par la communication, puis du jardin intérieur au jardin urbain. Un jour, elle a osé candidater au concours de Maître Jardinier, qu'elle a remporté ! Et Cathy ? Elle parcourt l'hexagone, enchaînant conférences et séminaires pour parler du zéro phyto, partager ses convictions et divulguer les pratiques alternatives, tout en gérant les espaces verts d'une grande ville.



Jeux de couleurs, camélia et asplénium, Edén Paysage



Contraste des formes pour un effet visuel original



Harmonie des teintes entre un érable et un camélia, Edén Paysage

Qu'ont-elles toutes en commun ? La passion de leur métier de jardinières. Et l'envie de voir de plus en plus de femmes embrasser cette voie. Sont-elles les seules dans cet univers jusque-là très masculin ? Évidemment non, puisque les formations agricoles, tous axes confondus, accueillent un nombre de femmes en constante augmentation. Cependant, le secteur du paysage est-il prêt aujourd'hui à leur faire réellement une place ?

Une diversité à explorer

Si pour Catherine Muller tout le monde, au masculin comme au féminin, peut trouver un poste intéressant dans les métiers du paysage, ce n'est pas sans raison. Dans l'entreprise qu'elle a gérée avec son mari pendant de longues années, elle est passée par toutes les fonctions support : « *j'ai touché à la communication, à la facturation, aux devis, à l'informatique, aux ressources humaines, aux normes, à la planification, à la logistique, à la gestion et aux décisions, tout ce qui fait qu'une entreprise avance. Ces postes sont aussi passionnants les uns que les autres, et restent très proches de la réalité du terrain* ».

Mais y a-t-il des femmes sur les chantiers ? Encore trop peu, de l'avis d'Anne Cabrol, responsable du pôle Études Jardins urbains chez Terideal, tout comme dans les formations générales agricoles et BTS Aménagements paysagers.



Plantations à Royaumont avec Justine Marin

© Abbaye de Royaumont



Paillage des cultures

© Terideal



Modelage de terrain à la mini pelle

© Cédric Paysage



Création potagère avec Anne Cabrol

© Terideal

Pourtant, si une femme commence sur les chantiers grâce à la formation technique initiale, elle aura la chance de comprendre l'ensemble de la chaîne si elle poursuit dans les fonctions support. Les candidatures féminines seraient donc en priorité dirigées vers les postes proposés en bureaux d'études paysagères, du moins en apparence. Car le secteur de la conception, un peu mieux loti en nombre de femmes, ne représente pas non plus un exemple de parité. Il compte cependant déjà des femmes récompensées pour leur haut niveau de compétences en la matière, telles Isabelle Auricoste, première femme à avoir obtenu le Grand Prix national du Paysage en 2000, et Jacqueline Osty à qui ce prix a été remis par deux fois de même que le Grand Prix de l'urbanisme 2020. D'autres femmes se forment à la conception dans l'intention de créer des jardins qu'elles ouvrent à la visite, comme Patricia Laigneau aux jardins du Rivau, et se confrontent ensuite aux réalités du chantier puis de l'entretien quotidien. Le lien entre les deux est dans ce cas indéfectible, comme il l'a été par exemple pour Greta Sturdza, créatrice du célèbre jardin du Vasterival ou pour Rosamée Henrion, créatrice du jardin du Plessis-Sasnières.

Gérante de son entreprise Eden Paysage à Carantec, Édith Vigné a aussi choisi de réunir les deux voies, conception et chantiers, après avoir été enseignante en primaire. Elle corrobore le fait qu'il manque également des femmes au sein des formations de reconversion, même si ce taux augmente depuis peu. Souhaitant être sur le terrain et apprendre les techniques de création, elle a suivi une formation concentrée sur une année dans une Maison Familiale et Rurale (MFR) : « sur 15, nous étions 3 femmes. L'une est partie travailler en jardinerie, la seconde a opté pour de l'accompagnement social dans les chantiers de restauration de patrimoine rural. Je suis la seule à être restée dans la création paysagère ». Pour celles, comme elle, qui aiment cette vie au grand air et se sentent tout à fait capables d'assumer ce travail, les possibilités sont nombreuses, tout en gardant à l'esprit qu'une femme n'a pas la même force physique qu'un homme. Édith Vigné en reste consciente, et fait de cette différence une qualité. « Mes clients m'appellent pour certains chantiers, en sachant pertinemment que je mène les travaux

seule. Ils savent que je vais les écouter pour transposer ce dont ils ont besoin en portant une attention plus aigüe sur certains sujets comme l'harmonie des couleurs, l'aménagement de l'espace pour les enfants, le confort des cheminements ou encore la place très large accordée au végétal. Ils choisissent mon approche du jardin, parce que cela leur convient. Ce rapport au végétal est d'ailleurs souvent ce qui les motive, et je dirais que les femmes ont plus la fibre verte en général que les hommes. C'est notre force ». Elle pense néanmoins que les capacités physiques jouent un rôle non négligeable dans le choix de carrière et qu'elle devra dans l'avenir s'appuyer sur un salarié pour continuer les chantiers. Ce qui conforte Catherine Muller dans sa réflexion par rapport aux postes que les femmes peuvent occuper au sein des entreprises du paysage. « Beaucoup d'entreprises cherchent aujourd'hui des repreneurs, ce qui constitue une opportunité aussi pour les femmes ! » Il est vrai que de plus en plus de femmes reprennent maintenant des entreprises du paysage, alors qu'elles étaient très peu nombreuses il y a une vingtaine d'années.



Plan aquarellé pour une conception de jardin, Eden Paysage

Le parcours professionnel de Catherine Souverain illustre parfaitement cette opportunité. Formée en secrétariat commercial, elle a cependant débuté comme ouvrière sur des chantiers d'étanchéité de toitures. Ne supportant plus le transport de charges très lourdes, elle a dû quitter ce secteur pour se reconvertir dans les espaces verts en passant un brevet professionnel. Ce qui lui a permis d'obtenir un poste de jardinière dans l'entreprise de son père, Bois & Jardin. Deux ans plus tard, elle a repris le service commercial, et aujourd'hui elle en est la gérante avec son mari. Passée par les différentes étapes du métier, elle a également choisi d'embaucher une femme en 2017, dans son entreprise de dix personnes. Celle-ci s'occupe de l'entretien qu'elle effectue seule ou accompagnée d'un autre salarié. « Ce sont des chantiers plus légers que les chantiers de création, et cela nous a permis d'augmenter notre offre de service » confie Catherine Souverain. « Je connais les points forts et les faiblesses de chacun de nos employés, et je les place sur des chantiers correspondant à leurs compétences. Je pense qu'une femme ne doit pas forcer, cela ne sert à rien. En revanche, nous pouvons organiser des chantiers où ses compétences seront tout à fait complémentaires à la force physique déployée par quelqu'un d'autre ».



Édith Vigné effectue l'ensemble des tâches sur ses créations de jardins.

©Eden Paysage

Les atouts de la mixité

La complémentarité des compétences revient en effet souvent quand on interroge les professionnels sur l'intérêt de la mixité dans les équipes d'entretien ou de création. Mais ce n'est pas le seul atout. Selon l'avis et l'expérience de Cathy Biass-Morin, directrice du service espaces verts de la ville de Versailles, les femmes accordent une très grande attention aux finitions, et s'adaptent rapidement aux conditions du site et du chantier. Leur capacité d'observation constitue un avantage pour l'autonomie des équipes. Elles s'organisent et trouvent vite des solutions pour limiter les efforts physiques en fonction de la tâche à effectuer. Justine Marin, jardinière en chef à l'abbaye de Royaumont fait également remarquer que certains types de jardins demandent une finesse d'intervention que les femmes sont plus enclines à respecter, avec des gestes précis et une vraie délica-

tesse dans la façon de se positionner pour ne pas tout écraser : *« dans le potager dont je m'occupe, ce sont des qualités indispensables car il est hors de question de faire table rase en fin de saison et recommencer à zéro ensuite. On se rend compte actuellement que ce processus qui a longtemps régné dans le maraîchage et la culture potagère n'est pas le meilleur pour la préservation des sols et des ressources. Une femme se posera davantage ce type de question sur le choix de la méthode d'intervention alors qu'un homme pensera en premier à se servir d'une machine »*. L'aspect évolutif et pédagogique du potager expérimental de Royaumont demande en effet que chaque plante soit sélectionnée et que le cycle complet de certaines soit favorisé afin de profiter des floraisons puis de la récolte des graines. Observer puis peaufiner jour après jour est, somme toute, une démarche assez féminine. Et avoir une autre vision du chantier, plus sensible, sert la cause des jardins et de la biodiversité.



Potager classique à l'abbaye de Royaumont

Catherine Souverain n'hésite pas également à dire que la présence des femmes dans les équipes adoucit les mœurs. Le respect s'installe entre chacun, certaines réflexions disparaissent des vocabulaires. *« Les mentalités ont un peu évolué et le fait que le métier se féminise apporte un véritable changement dans la façon dont les équipes fonctionnent »*. Ce qu'atteste Anne Cabrol : *« j'ai toujours senti un profond respect de la part de mes équipiers, et quand j'ai besoin d'aide sur le terrain, je n'hésite pas à demander. Quand on arrive dans ce monde à 80 % masculin, on sent qu'il faut montrer qu'on est capable d'effectuer ce travail et se faire une place dans l'équipe. Mais très vite, nos différences physiques et mentales apparaissent comme des ressources. Nous avons une autre approche qui peut faire évoluer et améliorer les choses, à tous niveaux »*.

La sensibilité féminine, le questionnement plus fréquent et une approche différente des chantiers seraient donc de sérieux atouts qui devraient à l'heure actuelle agir en faveur de l'embauche des femmes dans le secteur du paysage. Alors pourquoi sont-elles si peu nombreuses encore ?

Potager expérimental et pédagogique, Abbaye de Royaumont



Des freins à lever

La différence de force physique peut tout à fait compter sur certains types de chantiers. D'autres raisons sont aussi invoquées. Quand une femme se présente, la question de son accueil pratique au sein de l'entreprise doit être abordée avant même de savoir si elle correspond au poste proposé. Vestiaires, douches et toilettes séparées manquent souvent. La mixité dans une profession où les hommes sont majoritaires n'est en effet pas encore d'actualité partout, et quand elle l'est, la dimension trop restreinte des structures d'accueil peut aussi freiner l'évolution d'une embauche féminine. Émilie Josselin, jardinière en chef du domaine de Poulaines, l'a vécu quand elle a cherché en vain des stages en entreprise pendant sa licence professionnelle. « Cela dépend peut-être des régions, mais là où je souhaitais travailler, les

entreprises ne pouvaient me donner une réponse favorable à cause de leur manque de structures d'accueil. Dans l'évolution des entreprises, ce serait une véritable bonne idée de prévoir des douches et des toilettes pour les femmes qui veulent être sur le terrain ! Car lorsqu'on s'oriente vers le paysage, on ne brigue pas forcément un poste dans les bureaux ». C'est également le triste constat que formule Cathy Biass-Morin pour les espaces verts de Versailles : « je ne peux pas embaucher plus de femmes dans mon service, alors que je le souhaiterais, parce que nous ne pouvons leur fournir les mêmes conditions de travail que celles des personnels masculins. On ne compte qu'une dizaine de femmes sur les 78 jardiniers de la ville, alors qu'elles ont un énorme potentiel sur le terrain. Ce serait idéal que la situation évolue enfin ! » assène-t-elle.



Jardin classique autour du parcours d'eau, domaine de Poulaines



Vue aérienne des jardins du domaine de Poulaines



Berceaux de roses et plantes grimpantes, domaine de Poulaines

Un autre frein à l'embauche des femmes dans le secteur du paysage tient à la période de maternité. Ce risque d'absentéisme pendant plusieurs mois fait peur. Mais l'âge de la première grossesse étant plus tardif dans notre société actuelle, les femmes entre 20 et 30 ans sont tout à fait prêtes à s'engager à tous les niveaux de l'entreprise. Les grandes entreprises devraient d'ailleurs écarter cette problématique en comptant sur leurs ressources humaines importantes. Dans les entreprises comportant moins de salariés, les candidatures en reconversion peuvent également donner leur chance à des femmes ayant déjà des enfants. De plus en plus de femmes cherchent du travail. Si les entreprises acceptent de changer leurs modèles opérationnels pour s'adapter au changement de société, elles seront gagnantes en intégrant les femmes.

Les femmes jardinières font aussi remonter leurs observations, ce qui conduit à réfléchir davantage, par exemple, aux conditions de travail et à la façon dont les chantiers sont menés. Car ce qui profite aux unes profite aux autres également. *« Les dos cassés et autres troubles musculosquelettiques sont un problème pour toute la profession »* rappelle Catherine Muller, *« alors si grâce à l'arrivée des femmes dans le métier on se pose davantage de questions sur le maniement des outils, sur leur poids, et les processus de travaux, les améliorations auront une répercussion sur l'ensemble de la profession ».*

S'appuyant sur ce même point de vue, Valérie Esnault a longtemps observé les jardiniers dans les parcs et jardins publics et privés, pour pouvoir guider le travail des jardiniers de son domaine de Poulaines, et choisir les machines les plus adaptées. Travaillant elle-même régulièrement dans son jardin, elle s'est posée de nombreuses questions sur les tâches les plus dif-

ficiles à effectuer, l'outillage disponible, le poids et l'ergonomie de celui-ci. Préférant un outillage moins lourd, électrique ou sur batterie pour certains travaux, elle a également investi dans trois tondeuses différentes pour que les jardiniers puissent passer partout. Elle a ensuite modifié l'enchaînement des travaux de tailles en achetant un broyeur maniable afin que le broyage des déchets de coupe s'effectue sur place et que ces derniers puissent renforcer le paillage aussitôt en ayant aussi peu de manipulations et de transport que possible à effectuer.

Justine Marin elle aussi s'est confrontée à ce type de problème. Dans le secteur de l'agriculture où elle a commencé sa reconversion professionnelle, elle a eu du mal à assurer le maniement des grosses machines, créées par et pour les hommes. *« Plus c'est gros plus ça fait viril, mais quand on change d'échelle, on se rend compte que l'on peut organiser les choses différemment, et être moins limité physiquement. Au jardin, c'est la même chose. L'outillage n'est pas un souci quand il est bien pensé et que les travaux à effectuer ont été bien organisés. »*



Justine Marin taille manuellement les fleurs fanées pour sélectionner les plantes.

Composition en camaïeu de teintes douces au Jardin du Plessis Sasnières



Public ou privé ?

Alors doit-on aplanir les différences ou au contraire les exacerber pour confier certains types de travaux aux femmes ? « Non, la solution n'est pas là » réagit Cathy Biass-Morin. « Hommes ou femmes, tous les jardiniers peuvent avoir des qualités diverses qui ne sont pas liées au genre. Et chacun a le droit de voir ses conditions de travail s'améliorer, justement en prenant en compte la diversité des personnalités, et une meilleure organisation des travaux ». À Versailles comme dans d'autres villes ou entreprises qui font ce choix, les équipes tournent effectivement d'un poste à un autre afin de varier les travaux.

Émilie Josselin approuve cette façon dont le travail est envisagé dans les jardins privés et historiques. « Dans certaines entreprises où j'ai travaillé, seule la rentabilité comptait. Il fallait aller vite, au détriment des finitions ou des améliorations qu'on pouvait proposer. Ici, l'accueil du public amène un autre regard sur les travaux. Et les techniques employées, comme la taille fruitière, rendent l'activité plus intéressante ». L'importance du résultat conditionne donc le choix d'une orientation dans le public, dans le privé ou dans les entreprises.



Potager du château du Rivau



Création de potagers en ville dans les copropriétés, Terideal

C'est ce que confirme Floriane Guichard, responsable du service Jardin au Louvre. Participer à la pérennité d'un jardin est en effet ce qui a motivé sa recherche d'emploi. Si elle a depuis trois ans la charge de l'entretien du jardin des Tuileries, elle a d'abord suivi un apprentissage dans les jardins du château de Versailles. Puis après être passée en entreprise et en collectivité, elle a préféré retrouver un poste dans un jardin historique : « ces jardins ont une identité transmise au fil des siècles. Cela permet de se rendre compte que le soin apporté dans notre travail s'inscrit dans une continuité qui nous valorise ». Au jardin des Tuileries, la conception des massifs de plantes saisonnières s'inspire des expositions du musée du Louvre mais elle est confiée aux jardiniers qui travaillent en petits groupes et peuvent par ce biais exprimer leur créativité. Pour que l'univers du jardin et du paysage se féminise de plus en plus, il faut donc compter à la fois sur l'évolution des mentalités et des façons de procéder.

Le choix entre le secteur privé de l'entreprise et le secteur public tient également à un autre problème récurrent, celui des horaires très variables, soulevé par les femmes qui se lancent dans cette carrière : jeunes, elles se plient sans souci à la

contrainte des horaires fluctuants, en particulier dans les entreprises où la saisonnalité des chantiers demande une grande disponibilité certains mois. Mais quand elles fondent une famille, cette contrainte devient un frein. Elles préfèrent donc s'orienter vers des postes du public où les horaires restent fixes. Mais beaucoup de jeunes arrivant sur le marché du travail, hommes et femmes confondus, recherchent la même chose. Ce qui tendrait à se questionner sur les fluctuations importantes des horaires dans certains postes des métiers du paysage comme étant un problème de fond pour le recrutement en entreprise.

Dans les jardins privés, cette question semble avoir moins d'importance, car l'équipe de jardiniers a en charge le suivi d'un domaine dans son ensemble et se répartit des tâches qui sont planifiées sur l'année. Cette gestion globale se rapproche d'ailleurs de celle des jardins historiques, qu'ils soient publics ou privés. Beaucoup de femmes préfèrent travailler en ayant une vision plus complète du résultat de leur activité, et si possible à long terme. Un point de réflexion à mener pour les entreprises du paysage qui souhaitent recruter les femmes cherchant aujourd'hui un poste.



Floraisons printanières dans les rues de Versailles

Vocabulaire et persévérance

Comment les femmes réussissent-elles à se nommer dans l'exercice de leur métier ? Entre le terme de jardinier et celui de jardinière, leur cœur balance. Bien que ce métier existe au masculin comme au féminin, le terme « jardinière » a des homonymes qui lui donne une image peu flatteuse : contenant dans lequel on fait pousser les plantes, ou encore plat culinaire qui rassemble plusieurs légumes de printemps. Ni potiches ni plat à consommer, les jardinières doivent composer avec ces autres significations. Mais elles ne sont pas les seules à être mal loties, les cuisinières portent elles aussi le poids du matériel avec lequel on cuit les aliments.

Résolues, certaines conservent le nom masculin, comme un terme neutre. D'autres préfèrent « jardinière ». Mais l'un et l'autre termes posent un problème d'identité qu'elles finissent toutes par avouer.

Justine Marin confie qu'elle ne sait jamais vraiment comment se présenter quand elle doit intervenir dans une conférence. En cause, la grammaire selon laquelle le masculin l'emporte sur le féminin, mais aussi les habitudes : Justine reconnaît que le poste de « chef jardinier » très peu employé au féminin est encore tenu en majorité par des hommes dans beaucoup de sites et monuments historiques. « *Le métier est compliqué à mettre au féminin, et ce poste encore plus* » dit-elle avec un sourire, « *parce que le mot chef employé au masculin représente le pouvoir, et parce que les gens ne sont pas encore habitués à dire « cheffe jardinière » ou « jardinière en chef.* » Mais peut-on trouver un autre terme pour nommer ce métier au féminin. Cela paraît inopportun, car si des différences existent entre la façon d'aborder les tâches et la force physique, le travail est identique que l'on soit une femme ou un homme.

Massifs fleuris conçus par les jardiniers au Jardin des Tuileries





©Delbard Delrosoucrem

Rose 'Berthe Morisot', création des pépinières Delbard. Rosier buisson remontant au parfum puissant



Rond-point fleuri à Versailles

©BBoudassou

Comment dans ce cas conseiller aux jeunes femmes de se lancer dans le métier ? Floriane Guihaire et Anne Cabrol les exhortent à foncer si la profession leur plaît. Elles affirment qu'il n'y a plus de barrières quand on ne veut pas les voir. Bien choisir sa formation en se renseignant sur son contenu, vu la diversité des métiers du paysage, puis aller voir les entreprises du paysage et effectuer des stages, autant dans le public que dans le privé, s'avère aussi indispensable : « *quand on va frapper aux portes pour demander conseil, on est toujours bien reçu. Alors il ne faut pas hésiter* » résumant-elles. Valérie Esnault conseille aussi de rester rigoureuse dans la gestion des travaux et des budgets, et Cathy Biass-Morin de conserver sa force de caractère afin d'établir des relations égalitaires basées sur les compétences. Cela concourt à faire évoluer les choses en montrant qu'une vision féminine des travaux d'entretien ou de création de jardin est aussi efficace qu'une vision masculine. Édith Vigné et Catherine Souverain font preuve d'une grande énergie au quotidien, comme tant d'autres femmes cheffes d'entreprise, et recommandent aux femmes de se lancer en gérant leur évolution de carrière.

Catherine Muller, qui a cédé son entreprise à plusieurs paysagistes associés, dont une femme, confirme la nécessité de cette réflexion.

En résumé, toutes sont convaincues du rôle positif des femmes dans le paysage. Elles sont aussi confiantes dans l'avenir. À l'image de cette belle assurance qu'il est toujours utile de raviver, la rose est l'expression du féminin. Pour placer cette féminité sur le devant de la scène, la rose Berthe Morisot, obtenue par les pépinières Delbard a été récemment baptisée au musée Marmottan. Elle célèbre la première femme peintre qui non seulement se fit une place parmi les grands noms de l'art mais qui participe aussi à fonder le mouvement des « Impressionnistes » français. Hier comme aujourd'hui, la confiance reste une qualité à préserver.

www.boisetjardin.bzh
www.chateaudurivau.com
www.domaine-poulaines.com
www.edenpaysage.fr
www.espace-vert.fr
www.louvre.fr/departments/jardin-du-carrousel-et-des-tuileries
www.royaumont.com
www.terideal.fr
www.versailles.fr